

Marc-Antoine Garnier

Vit et travaille à Rouen, France

Biographie



Diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen en 2014, Marc-Antoine Garnier a eu l'occasion ces dernières années de présenter son travail dans de nombreuses expositions comme au FRAC Grand Large lors de son exposition personnelle "L' ombre des jours" en 2022 ou encore à la Maison des Arts de Grand-Quevilly en 2021.

Ses recherches rencontrent également un écho particulier au Japon où il a exposé à la Nishieda Foundation dans le cadre de la Nuit Blanche de Kyoto en 2017 mais aussi à la Tezukayama Gallery en 2016.

Ses œuvres rejoignent la collection du FRAC Normandie-Rouen, ainsi que de plusieurs artothèques en France.

Présentation de la démarche artistique

En tant que photographe et plasticien, Marc-Antoine Garnier s'attache à "déconstruire" et "reconstruire" la photographie à travers une spatialisation de ce médium traditionnellement bidimensionnel.

Il donne littéralement corps à ses images, prenant alors comme sujets le ciel, la mer, les roches ou encore la végétation.

Ses photographies sont autant d'objets questionnant la nature même de l'image tout en nous faisant voyager à travers la grâce de phénomènes naturels tels que l'évanescence des nuages ou la puissance des vagues, mettant en exergue leur état changeant. Marc-Antoine Garnier explore les frontières entre sculpture et photographie à travers une réflexion sur les formes de mise en espace et manières d'investir les lieux d'exposition.

L'artiste s'attache à montrer comment l'image par sa matérialité et le rapport qu'elle entretient avec son support ouvre des voies de compréhension de notre relation au temps et à l'espace.

Parmi d'autres développements, la photographie des années 2010 fut marquée par la matérialisation et la spatialisation de l'image. Remettant en cause le modèle pictural du tableau accroché au mur, ces recherches croisèrent la photographie et la sculpture, l'installation ou l'architecture.

Pour en rendre compte, Lucy Soutter a pu parler d'« expanded photography¹ » et Michel Poivert de « photographie amplifiée² ». Marc-Antoine Garnier, qui se forme au début de la décennie à l'école des beaux-arts de Rouen, s'inscrit dans cette dynamique mais, dépassant un conflit parfois irrésolu entre l'image et l'objet, réaffirme le pouvoir iconique de la représentation. À ses yeux, la photographie vaut pour son rapport indiciel au réel, à l'espace et au temps, même s'il ressent, selon ses termes, la nécessité de la « déconstruire » et de la « reconstruire » pour offrir une expérience plus complète du monde.

À ses débuts, Marc-Antoine Garnier photographiait des bâtiments industriels ou des objets trouvés comme ceux présents dans la grille *Photosculptures* (2015) issue d'une commande sur la ville normande de Grand-Quevilly. Puis, reprenant une piste ouverte par les travaux autour du paysage *Nisyros* (2013) ou *Kardamena* (2016), mais rompant toute attache avec un territoire donné et identifiable, il s'est tourné vers le ciel, la mer, les roches et la végétation. Son intérêt semble ainsi avoir glissé d'une anthropologie des traces laissées par l'homme sur la planète – ruines à venir, rebuts, déchets, etc. – à la métaphysique de sa place – minime, relative – dans le monde. Car si la figure humaine est toujours absente des images, elle demeure en creux. Elle est présente dans le format en hauteur, significativement appelé « portrait », que privilégie l'artiste, alors que le traitement conventionnel de ses motifs appellerait l'horizontalité du format « paysage ». L'humain est ainsi le prisme inattendu par lequel entrer dans ces photographies qui semblent en contester l'existence.

En témoignent ses photographies du ciel qui a fait l'objet de nombre de travaux récents de Marc-Antoine Garnier. Certaines prennent les nuages pour sujet et se situent dans un rapport renouvelé à la tradition photographique ouverte dans les années 1920-1930 par Alfred Stieglitz dont les *Equivalents* avaient la valeur d'émotions. D'autres font du ciel des abstractions qui le fragmentent et exploitent ses lumières, ses couleurs et leurs gradations. L'artiste utilise un appareil numérique qui évacue toute interférence et garantit une image transparente et lisse.

Il photographie le plus souvent après le coucher du soleil et pointe son objectif au-dessus de la ligne d'horizon. *Le Bleu du ciel* (2019-2020), composé de quarante photographies prises à des moments et dans des lieux différents, souligne les infinies variations chromatiques des minutes qui précèdent la nuit. *L'Heure bleue 1* (2019), une photographie réduite à une constellation de quarante disques de 2 cm de diamètres, montre cette richesse au sein d'une même image. À cette approche contemplative et intuitive, répondent les protocoles mis en place pour *Temps solaire* (2018) et *Crépuscule* (2020), dont les photographies, captées à intervalle régulier, sont présentées en séquences matérialisant le passage du temps dans un élan moins scientifique que poétique.

S'il se refuse à les recadrer, Marc-Antoine Garnier laisse rarement ses photographies en l'état. Ses interventions sont variées. Les plus rares sont celles qui portent sur l'image. Elles relèvent alors de la manipulation numérique comme dans *La Cime* (2020), une vue des roches, qu'il a passée en négatif grâce à une opération sommaire sous Photoshop. Les plus nombreuses portent sur les tirages, des impressions jet d'encre sur un papier épais. L'une est la découpe circulaire ou le poinçonnage qui permettent à Marc-Antoine Garnier de créer des détails qu'il recolle ensuite sur un fond blanc, de manière partielle et éparse dans *L'Heure bleue 1* ou systématique et régulière dans la série *Le Détail* (2020-2021), ensemble de photographies de 40 x 28 cm composées chacune de 2106 points. Surtout, dans le prolongement de la série *Pliages* (2017), ces recherches sur le support ont des développements dans l'espace.

Elles suivent alors deux voies apparemment contradictoires mais qui, l'une comme l'autre, en dépit du fini quasi industriel des réalisations, n'impliquent que des procédés manuels et artisanaux que l'artiste ne délègue jamais et laisse visibles. La première se veut mimétique : la volumétrie de l'objet photographique épouse les formes de son sujet. Le grand *Nuage* (2019) se déploie sur des volumes rebondis tandis que des plis irréguliers donnent du relief aux gros plans de rochers et de vagues du diptyque réunissant *La Sensibilité des pierres* et *La Douceur de l'eau* (2021). L'autre voie, en insistant sur la géométrisation, tend, au contraire, à l'abstraction. Si les *Colonnes* (2021) sont des cylindres formés de simples photographies roulées dont les couleurs et les trainées nuageuses évoquent le marbre et ses veines, *Crépuscule* est composé de dix barres de 120 x 6 x 6 cm enveloppées chacune d'un tirage. Enfin, *Clair-obscur* est une photographie de nuage aux plis parallèles et réguliers. Cette œuvre montre combien les deux voies sont bien plus poreuses que contradictoires. Car, en dépit de la géométrie de l'intervention, les plis évoquent les rayons du soleil couchant filtrés par le nuage.

La pratique de Marc-Antoine Garnier semble paradoxale. En dépit de leurs sujets qui peuvent évoquer une iconographie stéréotypée, ses photographies ne prolongent pas les réflexions sur la banalité ou le kitsch de l'« image-modèle ». L'artiste ne se situe pas dans une critique de la représentation. Au contraire, il croit en l'acte et en l'image photographiques, il revendique leur valeur descriptive et poétique et assume la beauté de ses images. Et pourtant, cette confiance dans le médium semble s'accompagner, dans un même mouvement, d'une claire conscience de ses limites. Ces dernières ont trait à l'expérience de l'image. Pour Marc-Antoine Garnier, il serait réducteur de ne voir dans le spectateur qu'un œil désincarné et dans la perception de l'œuvre qu'une affaire d'optique.

L'artiste, en effet, aime tendre des pièges au regard. L'évident des *Détails* obtenu par poinçonnage, le titre et la négativisation de *La Cime*, qui n'est pas la vue d'une chaîne de montagne basculée à 90°, mais un gros plan de roches pris sous la terre, fait comprendre que l'appréhension des œuvres de Marc-Antoine Garnier est une expérience complexe. C'est aussi une expérience complète qui mobilise le corps entier du spectateur.

Les photographies sortent du cadre, se détachent du mur pour partager l'espace dans lequel il évolue. *L'Eau et les rêves* (2019) est composée de deux vues, l'une, verticale, d'un ciel, l'autre, horizontale, d'une mer, qui se rejoignent à l'angle du mur ; les volumes de *Nuage* et *Crépuscule* sont, quant à eux, simplement posés contre celui-ci. Si le spectateur se tient devant ces œuvres, il doit tourner autour de *Clair-obscur*, nuage qui a glissé au sol sur un socle formé de tasseaux entrecroisés, et circuler entre les *Colonnes* qui, hautes d'1,10 m, ne se veulent pas monumentales mais aux dimensions humaines. Ce sont bel et bien les déplacements du spectateur qui activent l'intrication de l'image, de ses reliefs et de ses volumes.

Avec Marc-Antoine Garnier, la photographie amplifiée amplifie avant tout le réel.

Étienne Hatt

¹ Lucy Soutter, *Why Art Photography?*, Routledge, 2018, p. 152.

² Michel Poivert, *La Photographie contemporaine*, Flammarion, 2018, p. 254.

Nuage

Photographie contrecollée sur volume

Dimensions : 120 x 105 cm

2019

La photographie de nuage conserve le format paysage, format classique imposé par l'appareil photographique.

Il est ici mis à mal par son support et présente une image déstructurée, découpée en bandes de même largeur.

La décontraction du format se fait cette fois-ci par son support et les 10 bandes qui le traversent questionnent ainsi le rapport entre l'image et son support.



Colonnes

Ensemble de 8 photographies enroulées

110 x 65 cm

2021

Par sa forme cylindrique verticale, la photographie disposée au sol, telle une colonne de marbre, se retrouve comme érigée dans l'espace. À travers la manipulation de ces images de ciels, Marc-Antoine Garnier cherche à troubler la perception de ce qui nous fait face.

La verticalité ainsi que la diversité des couleurs semblent imiter des colonnes de marbre. Cette roche striée de veines et de marbrures est très utilisée par les sculpteurs et les architectes depuis l'Antiquité.

Ce matériau considéré comme l'un des plus nobles de la sculpture laisse apparaître peu à peu sa véritable nature ; et la dureté de la pierre fait place à la fragilité du papier. Les formes et les couleurs font sens, le ciel voilé se dévoile et l'empreinte du réel nous rattrape.



La Cime

Impression numérique sur papier Ilford 310g
Photographie contrecollée sur aluminium anodisé 1mm
Cadre chêne
120 x 81 cm
2020

Ce qui semble être de la matière rocheuse recouverte d'un manteau neigeux pourrait dévoiler une image prise en haute montagne.

Cependant notre perception se retrouve déstabilisée lorsque nous nous en approchons au plus près.

L'agencement des plans ainsi que le manque de repères perturbent la compréhension de ce qui est représenté.

Ce trouble est lié au fait que la prise de vue n'a pas été réalisée en haute montagne mais sous terre, dans un gouffre.

Les valeurs de la photographie originale, majoritairement composées de noirs, ont été inversées, passant du positif au négatif.

Ce renversement des valeurs offre une contradiction entre ce qui a été photographié et ce qui semble s'offrir à notre regard. Seul l'aspect rocheux donne une piste quant à la véritable nature du cliché.

Marc-Antoine Garnier prend appui sur les processus techniques de développement photographique argentique où le négatif, étape mystérieuse, correspond à l'enregistrement du sujet capté par l'appareil.

Sorte de trace dont la lumière permet l'inscription sur la pellicule recouverte de sels d'argent.

Le négatif, comme son nom l'indique, enregistrait le sujet dans un processus d'inversion des valeurs – les noirs étaient blancs et les blancs étaient noirs – provoquant une lecture souvent troublante du sujet et battant en brèche nos certitudes quant à la manière de regarder ce que nous voyons.



Flowers

Impression Etching Rag 310g contrecollée sur aluminium

Cadre érable laqué blanc

116 x 79 cm

2022

La série *Flowers* regroupe un ensemble de photographies de fleurs.

Le flou de l'appareil est utilisé ici pour troubler la bonne lecture de l'image tout en laissant la possibilité de comprendre le sujet photographié.

La perception de chaque regardeur varie selon la distance et le point de vue depuis lequel il observe la photographie, proposant ainsi une image mouvante.

En réduisant la distance entre l'œil et le support, la lecture de l'image se trouve ainsi perturbée.

La captation du réel par l'appareil photographique suggère généralement une exigence technique, une netteté optimale afin de retranscrire au mieux les espaces.

En allant à l'encontre de ces attentes dès la prise de vue, on vient ainsi perturber nos habitudes de lecture.

La mobilité du regard et la reconstitution mentale donnent une place active au spectateur.

Le flou accentue la fragilité du sujet photographié en suggérant un léger mouvement des fleurs, comme si celles-ci se retrouvaient bousculées par le vent.



Temps Solaire

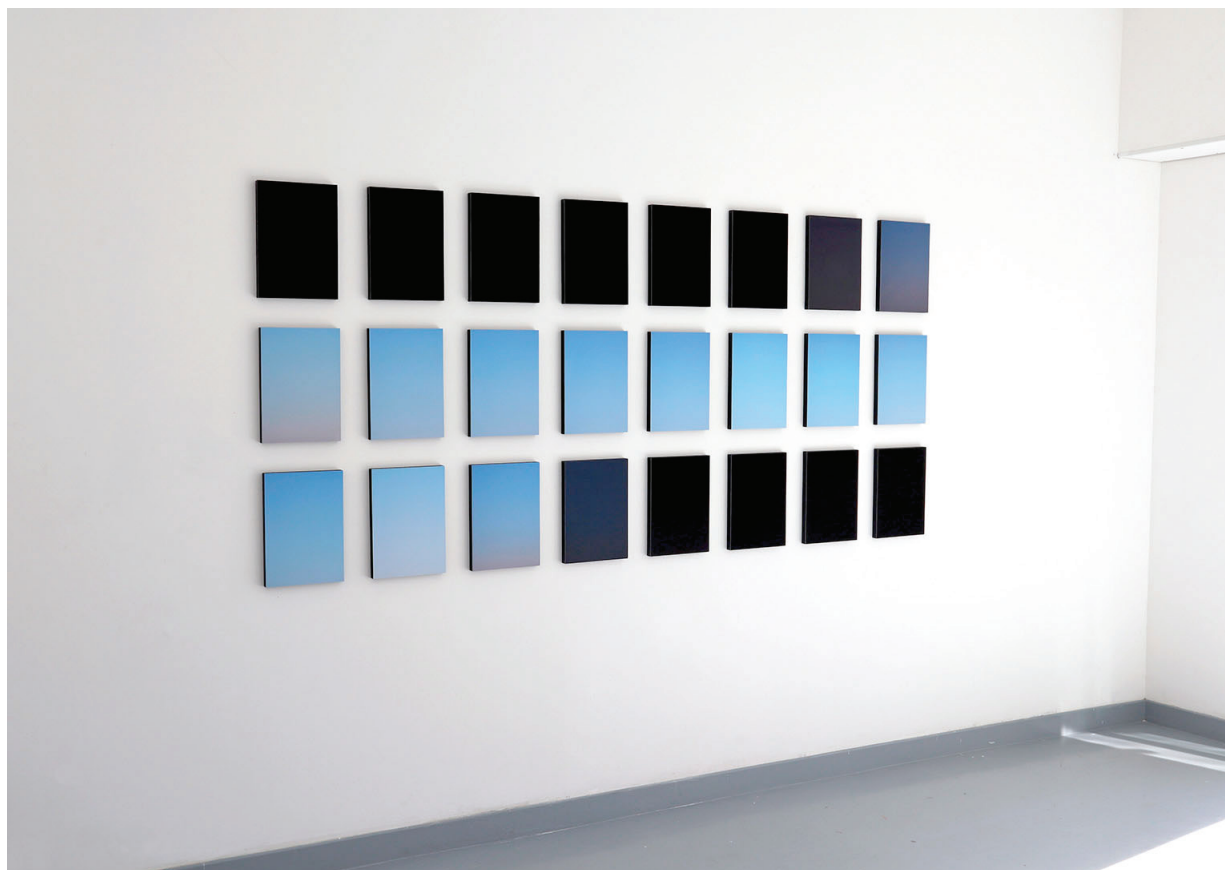
Ensemble de 24 photographies 41 x 29 cm
Tirage jet d'encre sur papier Hot Press Natural 300g
Contrecollage sur bois médium mdf 28mm
collection FRAC Normandie Rouen
2018

Le temps solaire vrai est fondé sur le jour solaire apparent, qui est la durée entre deux retours successifs du soleil au méridien local.

La mesure du temps proposé photographiquement se différencie des décompositions photographiques du mouvement par Marey ou Muybridge bien que ce travail reste proche de la chronophotographie.

Cette proposition se différencie non pas par le mouvement du sujet mais par le mouvement de l'appareil photographique (24 photographies prises à intervalle d'une heure).

Le sujet photographié étant le ciel, les changements observés sont liés à la rotation de la terre sur elle-même et donc au mouvement de l'appareil, le cadre restant le même.



Clair-obscur

Impression numérique pliée (papier Ilford 310g) sur
cadre bois
131 x 88 x 15 cm
2021

Pliée sur un châssis de bois, une photographie de ciel prise au moment du soleil couchant se dévoile à travers un jeu de répartition d'ombres et de lumières.

Les parties claires côtoient immédiatement et sans dégradé des parties très sombres, créant ainsi des effets de contraste sur l'image imprimée.

Ce clair-obscur obtenu par le relief produit une instabilité, la couleur « vraie » semble impossible à percevoir et la lecture de la photographie s'en retrouve ainsi altérée.



L'image et son double

Tirage pigmentaire sur papier Etching 310g

Cadre érable laqué blanc

83 x 57 cm

2022

À travers un jeu de répartition d'ombres et de lumières créé par la mise en volume de la photographie, s'opère un effet de contraste sur l'image imprimée.

Les éléments torsadés ne font apparaître les brins d'herbes que par l'association de plusieurs photographies.

À la faveur du travail sculptural, l'image semble insaisissable, une certaine vibration invite notre regard à pénétrer le volume photographique.



La disparition

Tirage pigmentaire sur papier Etching 310g

Cadre érable laqué blanc

89 x 64 cm

2022

La disparition est une photographie sur laquelle l'artiste est intervenu manuellement par grattage afin de supprimer l'ensemble de fleurs.

En effaçant la majeure partie de l'image, la bonne lecture de celle-ci ne s'en retrouve pourtant pas bouleversée.

L'illusion de la présence des fleurs s'effectue ici par la présence de leur empreinte et le volume du papier en surface. Le blanc du papier remplaçant le blanc des fleurs.

Ce traitement manuel donne une certaine fragilité à l'image, comme pour mieux ressentir la fugacité de



L'heure bleue (1)

Ensemble de 40 photographies contrecollées sur
aimants de 20mm

Dimensions : 175 x 120 cm

2019

Le ciel photographié au moment de l'heure bleue
n'apparaît ici que par petites touches colorées.

Ces éléments en forme de pastilles contrecollées sur
aimants sont disposés par bribes à l'endroit exact du
spectre de couleur.

L'image originale, présentant la diffusion de la lumière
solaire par l'atmosphère, propose ainsi une grande
variation de couleurs et de nuances allant d'un vibrant
jaune presque doré au bleu foncé quasiment noir.

Ces touches éparses donnent les éléments essentiels à
la compréhension de l'œuvre face à laquelle chacun est
invité à recomposer l'image.



Le détail

Ensemble de 12 images composées chacune de 2106 points
de photographie
Impression numérique découpée
28 x 40 cm (dimensions du cadre : 50 x 60 cm)
2021

La série regroupe un ensemble de photographies découpées minutieusement à la poinçonneuse afin d'obtenir des points.

Chaque photographie est ainsi constituée d'un ensemble de 2106 points.

Véritable travail de fragmentation de l'image, la recomposition minutieuse permet également à l'artiste d'explorer la relation que l'image peut ici entretenir avec la sculpture comme travail de volume et de relation à l'espace.

Chaque regardeur se retrouve ainsi devant une image mouvante d'une certaine manière : la perception de chaque regardeur varie selon la distance et le point de vue depuis lequel il observe chaque photographie.



Crépuscule

Ensemble de 10 volumes photographiques
Dimension de chaque élément : 120 x 6 x 6 cm
2020

Crépuscule est un ensemble de 10 photographies contre-collées sur des formes rectangulaires et de longueur identique.

Ce travail d'expérimentation rythmique de la lumière en usant de formes simples est issu d'une captation réalisée au moment du crépuscule.

Chaque photographie, prise à intervalle régulier, est ici présentée de sorte à matérialiser le passage du temps, allant du coucher du soleil jusqu'à la tombée de la nuit.

S'inspirant de l'art minimal et notamment du travail de John McCracken, cette étude crée un parallèle entre l'usage de formes industrielles et les processus de création sériels caractéristiques de la sculpture minimale d'une part, et l'usage d'une séquence répétitive de prises de vues produisant l'effet d'une répétition photographique qui pourtant ne produit jamais la même image, d'autre part.

Contrairement aux œuvres minimales, principalement géométriques, sans presque aucune intervention de l'artiste et utilisant des couleurs franches, *Crépuscule* met en avant un dégradé de couleurs induisant une relation possiblement fictionnelle à l'œuvre.

L'artiste est également pleinement impliqué dans la réalisation des prises de vues.

Enfin, le recours à cette forme simple et minimale permet d'explorer les modalités d'occupation de l'espace et de rendre visible le médium photographique par son épuration maximale.



L' eau et les rêves

Impression sur papier Etching Rag 310g

57 x 57 x 57 cm

2019

L'eau et les rêves est un ensemble composé de deux unités distinctes, qui une fois assemblées entretiennent une correspondance.

Les sujets photographiés ici se regardent, s'alimentent visuellement et se complètent l'un l'autre.

La mise en relation entre ces deux panneaux s'opère par un assemblage à 90°, renforçant la perspective tout en questionnant la représentation de l'image dans un espace donné.

En fonction de la lumière, les couleurs de la mer et du ciel peuvent varier, chaque panneau réfléchissant sur l'autre son intensité lumineuse captée.



Pliages

Impressions numériques Hot Press Natural (x5)
dimensions d'un verre : 56 x 42 x 2,3 cm
2017

Cet ensemble a été conçu et pensé de sorte à présenter des images au format paysage sans que le pli du papier n'altère la bonne lecture du contenu, de ce qui est présenté dans le cadre photographique.

L'image se révèle à travers le pli du papier, bousculant ainsi le format de départ choisi.

Ce choix de présentation tente ainsi de réconcilier l'image avec un support plié, très souvent présenté comme étant un perturbateur à la bonne lecture de l'image.

Elle n'est plus seulement une image, elle joue avec son support, et entretient une forme de relation singulière.

Le choix de photographies de paysages marins a son importance, puisque par sa banalité, sa facilité de lecture, il vient s'ajuster avec le pli de l'image.

La ligne d'horizon, vient ainsi jouer avec la droite du pliage.

Le papier a lui aussi son importance car il n'est adapté ni à l'impression numérique, ni au pliage puisqu'il a été choisi avec un grammage élevé.

Un choix qui perturbe ainsi le statut de l'ensemble présenté, troublant encore plus notre perception de ce travail.



La sensibilité des pierres - La douceur de l'eau

Impression numérique sur papier Etching Rag 310g
120 x 80 cm
2021

Par la simple manipulation de l'impression numérique, en donnant du relief à un ensemble de pierres photographiées autant que de la houle de la mer, se pose ici la question de la spatialisation de l'image.

Face à une image sculptée dont le traitement de la surface semble incertain, l'œuvre impose de se déplacer sans cesse afin d'en saisir la véritable nature.

Photographie et sculpture étant deux opérations de géométrie dans l'espace traitant avec des surfaces, la mobilité du regard et la reconstitution mentale permettent de saisir cette idée de sculpture depuis la photographie.

Par sa matérialité et son potentiel sculptural, la photographie vient ici soulever de nombreuses questions quant à son véritable statut, sa propre définition.

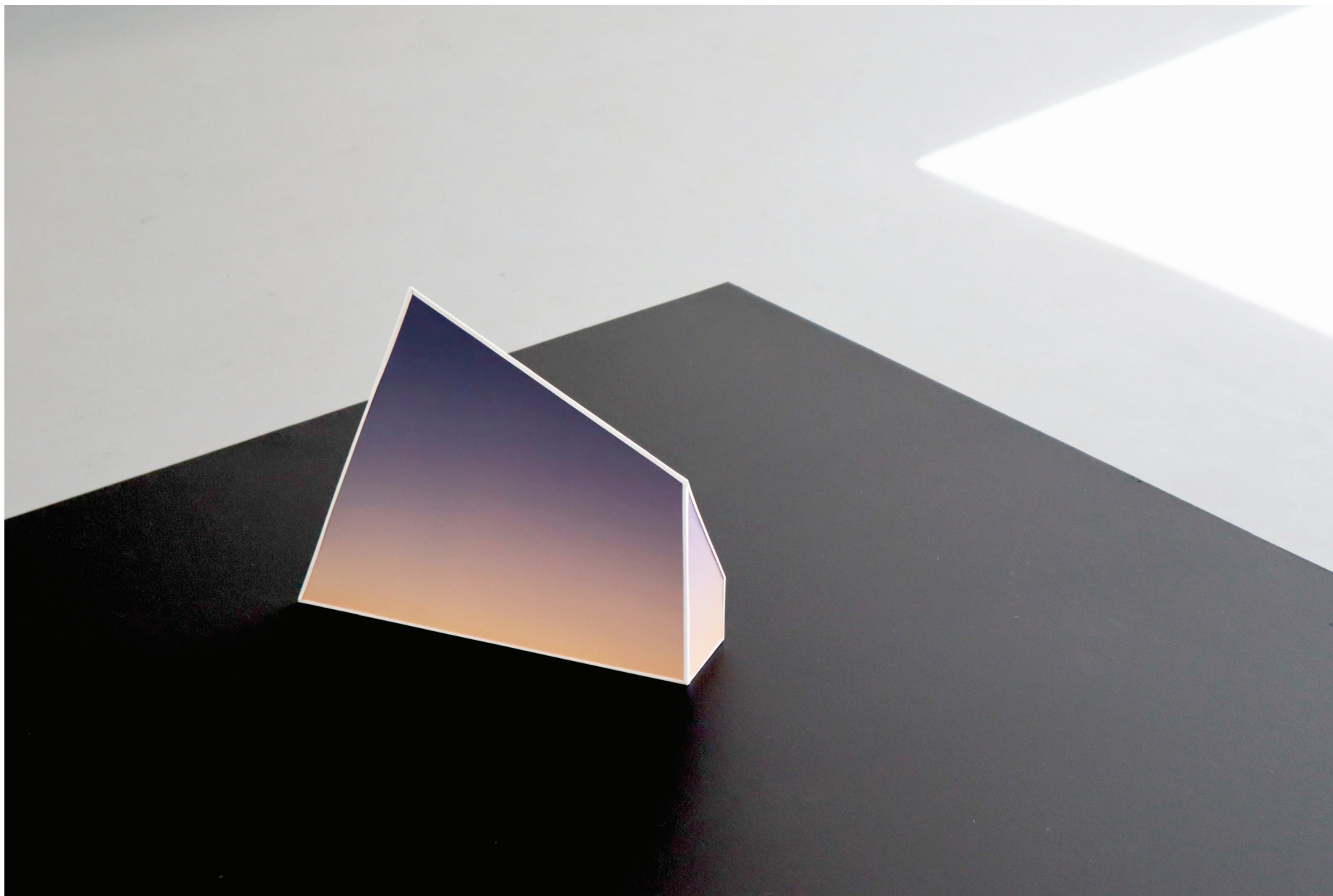




Vue d'exposition - L'estrade, Athis-Val-de-Rouvre
Au premier plan *Le détail* (2021), au second plan *Nuage* (2019)
2021



Vue d'exposition - "La douceur des pierres", Le concept - Ecole d'Art du Calaisis
Au premier plan *Colonnes* (2021), au second plan *La sensibilité des pierres* (2021)
2021



L'heure bleue (2)

Ensemble de 5 photographies contrecollées sur volumes (formes variables)

Dimensions du socle 180 x 180 cm

2019



Vue d'exposition - "L'ombre des jours", Frac Grand-Large - Hauts-de-France

Pliages (2017), *Crépuscule* (2020), *La douceur de l'eau* (2021), *la Cime* (2020), *la sensibilité des pierres* (2021), *Clair-obscur* (2021)
2022



Vue d'exposition - L'estrade, Athis-Val-de-Rouvre
Le détail (2021)
2021



Vue d'exposition - *L'ombre des jours*, Frac Grand-Large - Hauts-de-France
La Cime (2020), *La sensibilité des pierres* (2021), *Clair-obscur* (2021) et *Le détail* (2021)
2022



Vue d'exposition - *Soleils couchants*, Maison des Arts de Grand-Quevilly
Colonnes (2021), *Le bleu du ciel* (2021) et *L'heure bleue (1)* (2019)
2021



Vue d'exposition - *Soleils couchants*, Maison des Arts de Grand-Quevilly
Clair-obscur (2021), *Crépuscule* (2020) et *La douceur de l'eau / La sensibilité des pierres* (2021)
2021



Le détail

Ensemble de 12 images composées chacune de 2106 points de photographie
28 x 40 cm (dimensions du cadre : 50 x 60 cm)
2021

Marc-Antoine Garnier

Né le 30 novembre 1989 à Fougères (Fr)

Vit et travaille à Rouen

Représenté par la galerie Bacqueville (FR-NL)

Expositions collectives (sélection)

- A venir Art Paris, Grand Palais Ephémère, Paris, France
Over the Line, Galerie Bacqueville - Pays-Bas, Vlissingen, Pays-Bas
- 2023 Art Rotterdam, Van Nellefabriek, Rotterdam, Pays-Bas
- 2022 *De Visu*, Abbaye de Jumièges, Jumièges, France
Plein soleil, Pavillon des transitions, Rouen, France
Dystopia, Galerie Bacqueville, Lille, France
- 2021 *Arterritoire*, l'Estrade, Athis-Val-de-Rouvre, France
Deux scénarios pour Une collection, Frac Normandie Rouen, Rouen, France
- 2020 *Parangonnage*, Collectif d'en face, Rouen, France
- 2019 *De Visu*, L'Académie, Maromme, France
9ème Prix Jeune Création, Moulin des Arts, St Remy, France
Sans Interdit, DRAC Normandie, Rouen, France
- 2018 *De Visu*, Abbaye aux Dames, Caen, France
FLAC#2, Le Hall, Rouen, France
- 2017 *Le plaisir est partagé*, Maison des Arts, Grand-Quevilly, France
La Nature et moi, Villa Zuiun-an, Nishieda Foundation, Kyoto, Japon
Tatsuno Art Project 2017, Bureau du Département du Hyogo, Paris, France
Vestige, Le Hall, Rouen, France
- 2016 *1. certains regards*, Tezukayama Gallery, Osaka, Japon
- 2015 *Tatsuno Art Project - Arts and Memories*, Bureau du Département du Hyogo, Paris, France
Lieux de mémoire/Mémoire des lieux, Maison des Arts, Grand-Quevilly, France
- 2014 *UFULab*, Grandes Galeries, ESADHaR, Rouen, France
Ce qui reste, Grandes Galeries, ESADHaR, Rouen, France
Working Hard, MAM Galerie, Rouen, France
Vases Communicants, Jardin des plantes, Rouen, France
- 2013 *Tatsuno Art Project*, Tatsuno-shi, Japon
Entrée libre #3, quartiers Beauvoisine/St Nicaise, Rouen, France
Ma maison, MAM Galerie, Rouen, France
- 2012 *Fenêtre sur rue*, Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims, Reims, France
Pièce(s) à vivre, MAM Galerie, Rouen, France

Expositions personnelles

- A venir Galerie Bacqueville, Lille, France
Artothèque ESADHaR, Le Havre, France
- 2022 a ppr oc he Paris, le Molière, Paris, France
Le temps des fleurs, Jardin des plantes, Rouen, France
L'ombre des jours, FRAC Grand Large - Hauts-de-France
- 2021 *La Borne*, Le pays ou le ciel est toujours bleu, Châteaudun, France
La douceur des pierres, Le Concept, Ecole d'Art du Calaisais, Calais, France
Par Instants, EMA Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer, France
Soleils couchants, Maison des Arts, Grand-Quevilly, France
- 2020 *Au-delà de l'image*, L'Atelier Blanc, Villefranche-de-Rouergue, France
- 2019 *L'Heure bleue*, Le Hall, Rouen, France
- 2016 *Perception(s)*, Chapelle Saint Julien, Petit Quevilly, France

Bourses & Résidences

- 2022 Résidence Orage, Jardin des Plantes de Rouen / Le Hall, Rouen, France
Bourse Arts visuels, Département de Seine-Maritime
- 2021 Résidence - L'Estrade, Athis-Val-de-Rouvre, France
Résidence Archipel - FRAC Grand Large-Hauts-de-France, Dunkerque, France
- 2020 Aide à la création - Région Normandie
- 2017 Aide Individuelle à la création - DRAC Normandie
- 2016 Bourse Impulsion de la ville de Rouen
- 2015 Résidence Maison des Arts, Grand-Quevilly, France
- 2013 Résidence Tatsuno Art Project, Tatsuno-shi, Japon

Rencontres & Conférences

- 2022 Centre d'Etude des Arts Contemporains, Université de Lille, France
FRAC Picardie, Amiens, France
- 2021 Maison des Arts de Grand-Quevilly, France
- 2020 Centre d'Arts plastiques et visuels, Lille, France
Le Concept, Ecole d'Art du Calaisis, Calais, France
Ecole d'arts plastiques, Denain, France

Collections

- 2021 Artothèque de Grand-Quevilly, Grand-Quevilly, France
- 2020 FRAC Normandie Rouen, France
- 2015 Artothèque de Grand-Quevilly, Grand-Quevilly, France

Etudes

- 2014 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
(Ecole Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen)
- 2012 Diplôme National des Arts Plastiques (ESADHaR)
- 2009 Classe préparatoire (Ecole Municipale des Beaux Arts de Saint-Brieuc)

Actions culturelles

- 2023 Dispositif De Visu - DRAC Normandie
- 2022 Dispositif Culture-Santé, IME Dominique Lefort avec le FRAC Normandie Rouen
Arts visuels au collège, Département de l'Aveyron, Villefranche-de-Rouergue
- 2020 Dispositif De Visu- DRAC Normandie
Dispositif Culture-Santé / Art-Ability, EPA Helen Keller avec Le Portique, Le Havre
- 2019 CLEAC (Contrat Local d'Education Artistique et Culturelle) - Ville de Rouen
Dispositif De Visu- DRAC Normandie
- 2018 CLEAC (Contrat Local d'Education Artistique et Culturelle) - Ville de Grand-Quevilly

Evénements

- 2022 *Les nuits Normandie Impressionniste*, Rouen, France
- 2017 *Nuit Blanche Kyoto*, Kyoto, Japon
- 2017 *Art Sequana*, Rouen, France

Publications

- 2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Michel Poivert, Editions Textuel
- 2021 Tiré à part, revue Insert n°0, Rn13bis
- 2018 "Et la Nature et moi", Catalogue d'exposition
- 2014 Tatsuno Art Project 2013 - Arts & Memories, Catalogue d'exposition